MASPERO

HYMNE AU NIL

HYMNE AU NIL

publié & traduit d'après les deux textes
du musée Britannique

PAR

G. MASPERO

PARIS
LIBRAIRIE A. FRANCK
67, Rue Richelieu
1868

Lith Goyer 7. Pas. Dauphine Paris.

Hymne au Nil

Peu de nations anciennes ou modernes ont possédé à côté de leur littérature profane une littérature sacrée aussi riche que l'était et l'est encore celle des Egyptiens. Sans parler des prières contenues au livre des Morts, ni des formules magiques auxquelles l'imagination populaire prêtait un pouvoir mystérieux, les monuments de tout genre, inscriptions ou papyrus nous ont conservé des milliers d'hymnes adressés aux différentes divinités ou mieux à l'être incompréhensible dont l'unité se cachait sous les noms divers par lesquels les prêtres désignaient chacun de ses attributs. Osiris, Râ, Shû, Ptah au beau visage, Ammon le protecteur de Thèbes, Thoth, l'historiographe des cieux et cette multitude presque infinie de personnes divines qui encombraient le Panthéon Egyptien et couvraient de leurs figures bizarres les parois des temples et des hypogées, ont trouvé parmi leurs adorateurs des chantres inspirés dont les œuvres font quelquefois par l'élévation et l'obscurité de leur langage le désespoir des savants contemporains.

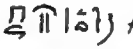
Comme on le pense bien, dans cette universelle adoration des forces de la nature, qui était le fond du culte, les hiérogrammates n'avaient garde d'oublier Hâpi, le dieu Nil. Le Nil leur avait fait présent (1) de la terre qu'ils habitaient; non content de l'avoir tirée du néant par l'effort continuel et sûr de ses alluvions, il la recouvrait chaque année et ne rentrait dans son lit qu'après avoir fécondé le sol et préparé les moissons. S'il avait cessé un instant de protéger l'Egypte, s'il lui avait dans un moment de colère refusé le bienfait de ses eaux, c'en était fait du pays des Tothmès et des Sésostris le désert enfin triomphant aurait envahi les champs que ses vagues ardentes assiégeaient depuis si longtemps, et la

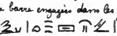
(1) Hérod. II, 5. Ἐστὶ Αἰγυπτίοισι ἐπίκτητός τε γῆ καὶ δῶρον τοῦ ποταμοῦ

riche vallée serait aussitôt retombée dans cet état de misère et de désolation d'où le fleuve seul avait pu la sauver au commencement des siècles. Aussi les Égyptiens dans l'excès de leur reconnaissance ne cessaient-ils d'exalter la puissance d'Hâpi et de célébrer sa grandeur. Chaque acte de sa vie annuelle était précédé ou bien accompagné de cérémonies religieuses, de longues processions se déroulaient majestueusement sur ses bords et venaient lui rendre hommage au bruit des chants sacrés. Je n'oserai pas affirmer que l'hymne au Nil dont je publie la traduction ait jamais été chanté dans une de ces fêtes: ce n'était sans doute qu'une simple composition littéraire, l'effusion poétique d'un habile écrivain ou d'un dévot tout rempli des mérites de son dieu. Il a pourtant le grand avantage de nous montrer de quelle vénération les Égyptiens entouraient le fleuve qui les nourrissait.

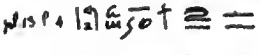
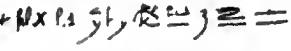
Les deux textes qui nous restent de cette oeuvre si remarquable à tous les égards sont à peu près contemporains l'un de l'autre. Le premier et le plus ancien est daté de l'an I d'un règne qui ne peut être que celui de Séti II[1]. Il commence à la page XI du papyrus Sallier N.° II et en occupe les derniers feuillets. L'écriture est superbe et la conservation presque parfaite: c'est à peine si quelques lettres ont disparu çà et là. Le second au contraire (Pap. Anastasi VII depuis la planche VII, l. 7 jusqu'à la fin) daté de l'an VI du même règne[2] nous est arrivé dans un état de dégradation vraiment pitoyable: l'écriture beaucoup moins belle que celle du papyrus précédent n'est pas toujours facile à déchiffrer et les lignes sont coupées à chaque instant par de nombreuses lacunes.

L'examen attentif des variantes m'a conduit dans ces derniers temps à me former de l'origine du papyrus Anastasi une idée toute différente de celle que

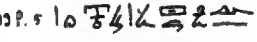
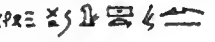
[1] Sallier II, 3, 8.  l'an I, le 20 de Méchir. le fac-simile semble au premier abord indiquer un autre mois  (sic) Toutefois en l'examinant attentivement, on finit par y distinguer les traces de la seconde barre engagées dans les jambages du mot suivant.

[2] Anastasi VII, 7, 16  l'an VI, le 25 Paôni.

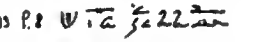
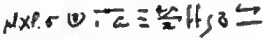
je m'en étais formée primitivement. Ces variantes sont de deux sortes. Les unes ne peuvent pas se ramener au texte du papyrus Sallier No. II: par exemple

Sallier pl. 13 l. 4  Anast pl. X l. 1 

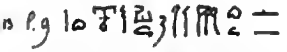
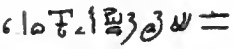
mā ānχu-n ūn An — ou ar ou amen m ūn An

Sallier pl. 13 l. 5  An pl. X l. 2 

māśerū n ar — ūś'dtāū-u n ar

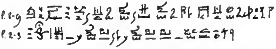
Sallier pl. 13 l. 8  An pl. X l. 5 

neb sa tū-māā — neb sa ānnūi-u

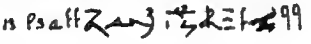
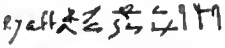
Sallier pl. 13 l. 9  An pl. X l. 6 

qaāh' m neter-u pāūt an — qaāh' m stem an

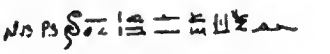
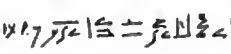
Ajouter à cela que l'on trouve au papyrus Anastasi plusieurs versets qui manquent au papyrus Sallier; ainsi

An pl. XI, l. 8-9 ; An pl. XII l. 2-3 

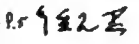
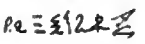
l'on conclura forcément de ces différences que le texte d'après lequel a été transcrit ce manuscrit n'était pas le même qui servit à faire l'édition Sallier No. II. La seconde espèce de variantes est d'un genre tout ~~différent~~ autre: je les appellerai des variantes d'audition, et je les attribuerai à ce fait que le texte Anastasi n'a pas été copié à tête reposée d'après un autre manuscrit mais écrit sous la dictée, et qu'il n'est pas comme le papyrus Sallier un livre de bibliothèque, mais un devoir d'écolier. Voici à l'appui de cette opinion quelques exemples évidents:

Sallier pl. 13 l. 3  An pl. 9 l. 7 

ki n m-ar ūā Seśūra — ki mer ūāū sesūr

Sallier pl. 13 l. 3  An pl. IX l. 7 

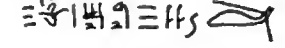
net remān hotep-u ar — ntā-w rmā an hotep-ū an

Sallier pl. 13 l. 5  An. pl. X, l. 2 

merā-tu u — mer āh't-u

Le scribe entendant sesūra ūā m-ar ntī, il abreuve l'une (la campagne) en créant les autres (les hommes) a écrit sesūr ūā mer ki qui a la même prononciation et offre également un

un sens raisonnable, il abreuve l'une, aime les autres. Il en est de même pour les autres exemples que j'ai cités on y reconnait l'erreur d'un auditeur qui trompé par la ressemblance du son écrit un mot pour un autre. Notre papyrus présente même plusieurs cas où la faute du copiste peut nous servir à déterminer la valeur de quelques signes. Comparons en effet

Sallier pl. XI l. 7 

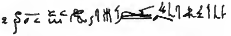
?-u âûûi

avec Anastasi pl. VII, l. 8 

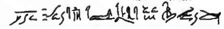
s'â-u aû

M. Chabas a reconnu pour la valeur phonétique certifiée par plusieurs exemples; mais il n'a pas trouvé parmi les caractères hiéroglyphiques l'équivalent du déterminatif [1]. Or, examinons les deux variantes de l'hymne au Nil. La version Sallier se traduit aisément irrigateur des vergers ou il irrige les vergers; l'autre au contraire présente une série de lettres qui n'offre en elle-même aucun sens. d'Anastasi pourrait donc être un équivalent phonétique du de Sallier: se prononcerait non seulement mais et deviendrait la forme hiératique du mot ; marais, terrain inondé, si fréquent dans les textes de l'ancien et du moyen empire [2]. L'écolier, écrivant sous la dictée n'avait pas compris la phrase et s'était contenté de reproduire le son qu'il entendait.

Avant de passer à l'examen des groupes et qui se trouvent dans cette phrase on me permettra de citer un autre endroit du même texte où le signe fait variante à des signes qui paraissent n'avoir aucun rapport avec lui.

Sallier pl. XIII l. 2 

rut masû-u sekaûk alhû

Anast. pl. IX l. 6 

ntû-u masû-u sekaûk ?-u

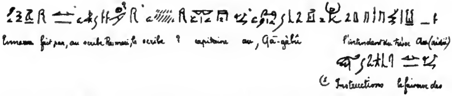
[1] Chabas Voyage Gloss. N.° 169 et pp. 250-252

[2] Denkm. II, 77, 130, etc.

A première vue, il semble que l'on ait sous les yeux deux leçons entièrement différentes et non pas une de ces variantes d'érudition dont je parle. Je crois pourtant que l'on peut ramener l'un à l'autre les deux membres de phrase en question. Les Égyptiens ne possédaient pas l'articulation B; leur [illegible] tenait du V et devait quelquefois sonner à peu près comme le w anglais dans wood, woman, comme le prouvent certains dérivés coptes où la consonne [illegible] s'est convertie en la diphthongue oγ [illegible] ογϣϥε, ογϣε etc.[a] [illegible] devait se prononcer avû, awû, [illegible] gavû ou g'awû, [illegible] avhû ou awh'û. D'autre part, dans la langue usuelle la semi-voyelle finale [illegible], tombait fréquemment, comme le montre pour le mot [illegible] lui-même la forme copte ϣε, ϣι, concevoir. [illegible] privé de [illegible] final devait se prononcer âû-u, à peu près comme [illegible], awhᶜ-u. Le scribe a figuré le son qui frappait son oreille au lieu du mot lui-même dont il ne comprenait pas le sens.

Les trois œuvres que nous a conservées le papyrus Sallier II et qui se trouvaient primitivement reproduites au papyrus Anastasi N° VII, appartiennent évidemment à une même époque et au même écrivain. L'on y rencontre en maint endroit les mêmes mots rares et peut-être archaïques dont il n'est pas toujours fort aisé de donner une explication satisfaisante [illegible][b], [illegible][c] etc, et non-seulement les mêmes mots, mais encore la même coupe de phrase et les mêmes tournures: enfin, ce qui est plus concluant, la période [illegible] qu'on lit dans l'hymne au Nil,[d] se retrouve dans les « Instructions de Duâûf » ou de Khâti à son fils Papi » sous la forme [illegible].[e] Or la formule qui termine au papyrus Anastasi N° VII ces « Instructions » nous donne le nom de leur auteur. Après le [illegible], explicit feliciter habituel, nous avons la mention suivante:

[a] de Rougé, Chrestomathie Iʳᵉ partie p. 28-29 ; Brugsch, Dictionnaire, p. 364-365.
[b] Sallier II, pl. VIII, l. 5 et pl. XIII, l. 8
[c] Sallier II pl. VII, l. 9 et pl. XIII, l. 7.
[d] Sallier II. pl. XIII l. 9.
[e] Sallier II pl. VIII, l. 7.



La même mention moins complète et moins claire se retrouve au papyrus Sallier N.° II à la fin des « Instructions d'Amen-em-ha 1.er à son fils. » C'est donc au scribe Enna que revient l'honneur d'avoir composé le bel hymne au Nil qui fait le sujet de cette publication.

Le nom d'Enna n'est pas précisément inconnu aux personnes qui s'occupent d'Égyptologie : il est l'auteur du roman des deux frères si excellemment traduit par M. de Rougé(2) et de plusieurs autres œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous. A la distance où nous sommes, je ne conçois guère d'autre biographie de cet écrivain qu'une biographie purement idéale, si je puis m'exprimer ainsi. L'éloignement dans le temps produit sur nous le même effet que l'éloignement dans l'espace ; il efface les traits particuliers qui distinguaient pendant leur vie les hommes des temps âgés passés et ne laisse subsister d'une grande figure qu'un type, une forme de convention, un je ne sais quoi de général et d'indécis où disparaissent entièrement tous ces menus détails et cette poussière de faits qui sont la vérité de l'histoire et nous permettraient de recomposer sûrement des personnes vivantes et animées. Je n'essaierai donc pas de refaire trait pour trait la physionomie de l'auteur dont le hasard nous a conservé les écrits : je veux recueillir dans ses œuvres les quelques allusions personnelles que l'on y peut trouver éparses, joindre à ces matériaux trop insuffisants les renseignements plus complets que nous avons sur l'état des lettrés à cette époque et former de ces lambeaux d'origine si diverse un ensemble qui ne fournira à la science aucun détail bien précis sur la vie et le caractère de notre poète, mais pourra du moins nous laisser entrevoir quelle était la condition et l'existence d'un littérateur égyptien à l'époque de Sésostris.

(1) Sallier II Anastasi VII pl VII P. 5-6

(2) Revue Archéologique 1852.

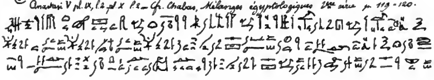
La XIX^e^ dynastie paraît avoir été pour la littérature hiératique une période d'épanouissement et de floraison assez remarquable. Les fragments échappés aux ravages des temps et à la barbarie des Arabes composent déjà une bibliothèque véritable où tous les genres, sauf le genre dramatique, sont formellement représentés. Poème épique, odes religieuses ou triomphales, satires, histoire, roman, traités de morale ou de science, nous retrouvons tout dans les papyrus ou sur les parois des temples, des palais et des hypogées. La tranquillité qui remplit les quarante-cinq dernières années du règne de Sésostris favorisèrent sans doute le développement de cette littérature. Le mouvement se prolongea jusque sous les règnes de Meneptah et de Séti II, malgré les guerres étrangères et civiles qui assaillirent l'Égypte à cette époque et amenèrent prématurément l'extinction et la chûte de la XIX^e^ dynastie. A côté des noms de Pentaour, d'Amen-em-apt et de plusieurs autres déjà célèbres pendant la vie de Ramsès II apparaissent des noms nouveaux, Anna, Hora, Bek-en-Ptah, Enna celui de tous les scribes égyptiens qui nous a laissé le plus d'œuvres remarquables.

L'exemplaire du Roman des deux frères, publié par le musée Britannique fut possédé par le prince Séti, dans le temps qu'il était encore héritier présomptif du trône et grand fonctionnaire à la cour de son père Meneptah Hotep-her-ma.[1] Or, Meneptah régna tout au plus 20 ans. Il faut donc admettre qu'Enna vint au monde pendant les dernières années de Ramsès II. Je ne sache pas que l'on ait rencontré le nom de ses parents; mais ce n'est là après tout qu'une lacune peu importante. La question de parenté était moins importante qu'on ne serait tenté de le croire d'après les récits des historiens grecs sur la séparation des castes et sur l'impossibilité absolue où se trouvait tout individu de sortir de la condition dans laquelle le sort l'avait fait naître. Qu'Enna fût le fils d'un simple cultivateur ou l'enfant d'un haut fonctionnaire, il lui suffisait d'avoir reçu une éducation libérale pour avoir droit à toutes les charges et pouvoir aspirer à toutes les dignités.

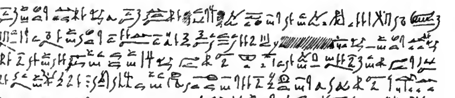
(1) de Rougé, Revue Archéologique 1852, Chabas, Voyage, p. 25-26

Il nous est assez difficile de nous figurer nettement ce que pouvait être vers le XV^e siècle avant J. C. l'éducation d'un jeune Egyptien. Les quelques passages que nous trouvons épars dans les auteurs dont les œuvres ont été livrées à la publicité au lieu de rester enfouies dans les tiroirs des musées ne nous apprennent rien de bien précis à ce sujet et laissent le champ libre aux conjectures. Nous savons cependant d'une manière certaine que l'instruction littéraire était la première condition que l'on exigeait d'un employé civil ou même d'un officier. Il fallait avoir le titre de scribe pour obtenir la moindre charge dans l'administration ou dans l'armée: la science pouvait conduire à tout. Aussi, l'on rencontre parmi les lettrés un véritable enthousiasme pour l'étude et pour les travaux de l'esprit: Thoth, le dieu de l'instruction devint pour eux la personnification de l'être suprême à laquelle ils adressèrent leurs prières les plus ardentes « Viens, s'écrie l'un d'eux, viens, Ibis vénérable, qui mets Iisiûmmû en joie, secrétaire des dieux, habitant souverain d'Ûnnû, viens à moi, fais pour moi des œuvres, rends-moi expert dans tes travaux. Tes travaux sont supérieurs à tous les autres travaux: celui qui s'y livre et y est trouvé habile devient un magistrat. Ce que plusieurs ont fait, c'est toi qui l'as fait pour eux; aussi sont-ils aujourd'hui parmi les ~~[illegible]~~ nobles; ils sont forts et puissants. Pour toi, c'est toi qui inspires les œuvres; c'est toi qui inspires les œuvres à quiconque ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ne fut pas .... Ihaï et Renn-t (les deux principes protecteurs sont avec toi. Viens donc à moi; fais pour moi des ouvrages. Je suis un serviteur de ton sanctuaire: donne-moi de parler avec ta valeur, et toute la terre, oui, toutes les générations des hommes s'écrieront: « La grandeur à lui, c'est l'œuvre de Thoth » Et certes, ils amèneront leurs enfants pour exciter leur feu. Tes travaux sont les bons travaux; force, valeur et joie, à celui qui s'y livre » (1)

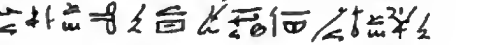
(1) Anastasi V pl. IX, l. 2 pl. X l. 2 – Cf. Chabas, Mélanges égyptologiques 2ème série p. 119-120.



Cette éducation si précieuse commençait dans un âge assez tendre : l'enfant, arraché au sein de sa mère[1] était envoyé à l'école où des scribes lui donnaient leurs leçons. Chaque jour, sa mère lui apportait de la maison paternelle tout ce qui était nécessaire à son entretien. Et lorsque j'ai dit : Allons, il faut le mettre à l'école, lorsque tu apprenais les écritures, chaque jour ta mère était chez ton maître, apportant les pains et les boissons de la maison.[2] Peut-être y avait-il au-dessus de ces écoles privées des écoles supérieures soutenues et payées par le gouvernement : mais c'est là un point qu'il ne faut admettre que sous toutes réserves.[3] L'écolier apprenait pendant le temps de ses études, les éléments des lettres, les règles de la grammaire et de l'orthographe, l'art de cadencer le langage et d'exprimer sa pensée dans une série de versets parallèles et d'oppositions savamment combinées. Ce n'était pas une mince affaire que d'acquérir tout le bagage d'un littérateur ~~égyptien~~ de profession : l'écriture égyptienne présentait des difficultés assez sérieuses pour que maint scribe ait eu pouvoir se vanter comme d'une chose rare et mer-



(Pap. Anastasi V de la pl. IX, l. 2 à la pl. 10 l. 3).



La traduction que je donne de cette prière est presque identique avec celle qu'en a donné M. Chabas. Elle n'en diffère essentiellement que sur un point. M. Chabas traduit la phrase etc. « C'est toi qui est le directeur de tout fils d'une mère » pa-anti neb au-ef s'ai seneru. Je ferai observer que le texte porte pa-anti avec la négation et non le relatif pa-anti, ce qui ne permet pas d'adopter la restitution qu'il propose. D'autre part sa traduction ne tient pas compte des mots qui suivent. Je vois dans ce membre de phrase une de ces métaphores familières à l'égyptien. Shaï et Renen sont comme le fait observer M. Chabas les deux principes masculin et féminin de la création et de la génération dire à Thoth que Shaï et Renen sont avec lui, c'est lui dire qu'il est le dieu créateur, qu'il produit les œuvres de l'esprit, ou suivant l'expression socratique, qu'il féconde et accouche les intelligences.

(1) Anast. V pl. X, l. 7 au musée de Boulaq

(2) de Rougé Notice des fouilles, etc. extrait du papyrus d'Ani

(3) V. Chabas, Voyage, p. 22-23.

veilleuse « de connaître à fond tous les mystères de l'écriture sacrée »[1] On enseignait encore au témoignage de Diodore, la géométrie, l'arithmétique et l'astronomie[2]; on expliquait enfin le sens mystique des textes sacrés, de ceux entre autres qui composent aujourd'hui le livre des morts. Diverses écoles d'interprétation s'étaient formées et avaient donné de certains versets et de certains chapitres des versions fort différentes que les manuscrits nous ont conservées au moins en partie.[3] Nous possédons d'ailleurs à ce sujet le témoignage fort explicite d'un contemporain de Sésostris, rédacteur du papyrus Anastasi N.° I. « Toi qui es initié aux grands mystères, dit ce scribe à son maître, tu m'as dit sur l'affaire des formules de Har-tata-w.s tu n'y entends rien...v......... Allons toi qui es un scribe habile entre tous tes égaux, instruit dans les écritures, châtié dans le cœur, discipliné dans le corps; tes paroles sont sorties, une phrase est venue de ta bouche à trois reprises: tu m'as laissé brisé de terreur. »[4] Cet aveu doit nous consoler quelque peu, lorsque nous nous sentons impuissants à comprendre et à traduire le sens mystérieux de plusieurs chapitres du Rituel; les grammates égyptiens avaient presque autant de peine que nous à les interpréter sans hérésie.

Comme les écoliers du moyen âge, les jeunes Egyptiens étaient assujetis à une discipline corporelle des plus sévères. « On arrache l'enfant au sein de sa mère, dit un

[1] Musée du Louvre C. N.°

[2] Diodore L. I Ch. 81 Παιδεύουσι δὲ τοὺς υἱοὺς οἱ μὲν ἱερεῖς γράμματα διττά, τά τε ἱερὰ καλούμενα καὶ τὰ κοινοτέραν ἔχοντα τὴν μάθησιν· γεωμετρίαν δὲ καὶ τὴν ἀριθμητικὴν ἐπὶ πλέον ἐκπονοῦσιν.

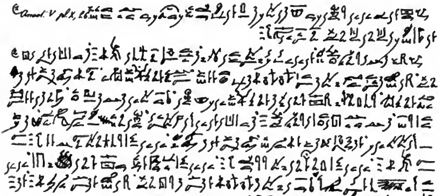
[3] Lepsius, die Ältesten Texte, préface où se trouvent analysées les diverses modifications qu'a subies la glose du Chapitre XVII.

[4] Anastasi I pl. XI l. 1 à l. 4 et Chabas, Voyage d'un Egyptien depuis la page 43 à la page 46. La traduction est empruntée à M. Chabas. Je n'aurai à y faire qu'une observation: le groupe [hieroglyphs] peut aussi bien se lire [hieroglyphs] langue, que [hieroglyphs] corps; et peut-être, le mot [hieroglyphs] conviendrait-il mieux au sens général de la phrase, car immédiatement après viennent les expressions: « tes paroles sont sorties, une phrase est venue de ta bouche; etc.

un auteur contemporain; quand il arrive à l'âge d'homme, il a ses os brisés comme ceux d'un âne.(1) — « O scribe point de paresse ou tu seras châtié vertement; ne livre pas ton cœur aux voluptés ou tu tomberas dans la misère. Que les livres soient dans ta main; agis de la bouche, discute avec plus savant que toi. Si tu fais les travaux [qu'on exige] d'un magistrat, alors tu retrouveras cela dans ta vieillesse. Profite: un scribe habile dans ses travaux, arrive; il se fortifie par un travail continuel. Que ta main donc soit toujours penchée sur eux (les travaux) ne te donne pas un jour de repos, sinon tu seras battu. Il y a un dos chez le jeune homme, il écoute quand il est frappé. Écoute bien ce que l'on dit: tu y trouveras ton avantage. On apprend à danser aux chèvres, on dompte les chevaux, on enseigne à nicher aux pigeons, à voler au faucon. La rigueur du raisonnement ne t'en écarte pas, les livres ne t'en dégoûte pas. Écoute (mes) conseils: tu y trouveras ton profit.»(2) Il y a dans cette ironie du maître, « il y a un dos chez le jeune homme, il écoute quand il est frappé, comme un sentiment de joie sauvage qui peut donner une idée de la discipline à laquelle étaient soumis les étudiants de cette époque.

Enna, comme tous les scribes égyptiens, dut passer à cette rude école et y puiser la science qui fit de lui un des meilleurs écrivains du temps. Je trouve dans ses œuvres

(1) Anast. V pl. X, l. 6.



(2) Anastasi III pl. III l. 9 à pl. IV l. 4; V pl. VIII l. 1 à la pl. IX l. 1.



M. Chabas a déjà traduit ce curieux fragment (Mélanges Égyptologiques, 1re série p. 117-118). La

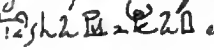
un passage qui semble jeter quelque lumière sur ses commencements. « Dès l'enfance, y est-il dit à un personnage innommé, je fus à ton côté; tu m'as frappé sur mon dos; tes conseils entrèrent dans mes oreilles. Je fus (dès lors) comme un cheval de prise; jamais le sommeil n'a envahi mon cœur pendant le jour, jamais il ne vint à moi pendant la nuit.»[1] L'ouvrage auquel j'emprunte ce curieux fragment est une sorte de Recueil où sont assemblés, probablement dans l'intérêt des jeunes scribes, plusieurs morceaux de nature diverse, légendes royales, comptes-rendus, correspondance administrative, descriptions, prières mystiques, etc. De ces pièces, les unes sont d'Enna lui-même, les autres de quelques uns de ses collègues de Kagabu par exemple, ou d'Amen-em-ap. Il n'y a donc aucune preuve expresse que ce passage soit de l'auteur de la compilation et se rapporte à lui. Pourtant, comme les fragments d'origine étrangère sont désignés le plus souvent par le nom de leur auteur, il est assez probable que la plupart des pièces anonymes doivent être mises sur le compte d'Enna. D'ailleurs, quand le passage que j'ai cité ne s'appliquerait pas personnellement à notre écrivain, il pourrait néanmoins lui être appliqué d'une manière générale: car il nous montre nettement dans quelle relation les scribes se trouvaient au début de la carrière avec le maître qu'ils avaient choisi, ou qu'on leur avait imposé.

Tout étudiant devait en effet s'attacher à un scribe dont le talent ou la posi-

différence la plus considérable qu'il y ait entre sa traduction et la mienne se rencontre dans cette partie du texte qui commence à [illegible] et finit à [illegible]. M. Chabas traduit: (tu trouveras que c'est) profitable. Un scribe habile en toute espèce de travaux deviendra puissant; ne t'en détache donc jamais [illegible] se rattacherait suivant lui au membre de phrase qui précède et serait un adjectif [illegible] devient l'attribut de [illegible]; [illegible] est la forme négative de l'impératif. En ce passage, comme partout ailleurs, j'ai cru devoir tenir un compte fort exact des indications que nous fournit l'espèce de ponctuation du papyrus Anastasi № III. J'ai isolé [illegible] et coupé la phrase après [illegible]; [illegible] est devenu pour moi la forme du gérondif, [illegible] il se fortifie en agissant continuellement, par un travail continuel. [illegible] se trouve également avec la forme [illegible] signifie incliner, s'incliner, [illegible] incliner le bras, la main sur ... au fig. s'appliquer à qq. chose.

[1] Pap. Anast IV pl. VIII l. 7-8.

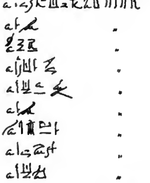
tion devenaient pour lui une garantie de succès. C'était pour le disciple à la fois un maître et un protecteur; il lui donnait des leçons et employait son influence à le bien placer. Ce n'était pas une mince affaire pour un protecteur que veiller sur ce monde de littérateurs ambitieux et jaloux. Les uns, rebutés par la dureté de la discipline, ou découragés par l'insuccès de leurs efforts et les intrigues de leurs concurrents se refusaient à continuer leurs études et renonçaient à la carrière des lettres. Ils se faisaient soldats, fermiers ou cultivateurs; quelques uns, doués d'instincts plus grossiers, s'adonnaient à la boisson et allaient chercher au cabaret l'oubli de leurs misères.(1) Il fallait les protéger contre leur découragement, relever leurs esprits, et ramener dans le droit chemin les imprudents qui l'abandonnaient. C'est ainsi que s'engageait entre le maître et les élèves une correspondance curieuse où se trouvent les détails les plus précis sur l'organisation de la société égyptienne. La supériorité du métier de scribe qui « prime tous les autres métiers et n'est primé par aucun » était le thème le plus habituel de ces lettres. Outre les découragés qu'il était nécessaire de relever, il y avait les ambitieux que l'on ne savait comment contenter. Le protecteur devait répondre aux récriminations dont il était l'objet, aux dénonciations qu'il recevait, apaiser les jalousies qui dévoraient ses subordonnés. Le hasard nous a conservé une lettre fort piquante où un scribe mécontent se plaint que la faveur du maître tombe sur des sujets indignes, dont il fait le portrait le plus défavorable. Il passe successivement en revue Raï le paresseux, Gasa le bavard, Haxt, l'ivrogne et plusieurs autres fonctionnaires de rang assez élevé et reproche à son protecteur de leur avoir fait obtenir des honneurs et des places, quand lui-même demeurait oublié.(2) Les portraits ne manquent pas d'esprit et font honneur à la verve jalouse du scribe qui les a tracés.

Le personnage auquel Enna fut attaché pendant une partie de sa vie se nommait Gâ-gabu  et paraît avoir tenu un rang assez important

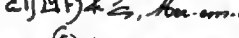
(1) Anastasi V pl. XVII l. 3 à pl. XVIII l. 5.

(2) Anastasi I p. VIII l. 7 à p. X l. 9. Chabas, Voyage pp. 41 – 43.

parmi les lettrés de l'époque. Un document curieux nous a conservé son nom en tête d'une liste de neuf scribes du temps de Séti II:



L'intendant du trésor	Qā-gābu
" "	Hora
" "	Enna
" "	Men-Apu
" "	Bek-en-Ptah
" "	Hora
" "	Amen-mes
" "	Sunro
" "	Ur-Ptah.(1)

Enna y occupe comme on voit le troisième rang. La plupart des scribes mentionnés sur cette liste nous sont connus par ailleurs. Bek-en-Ptah est probablement le même personnage que le Bek-en-Ptah dont il est si souvent question dans l'un des papyrus hiératiques de Leyde.(2) Le musée du Louvre renferme les statues de deux Hora, tous deux contemporains des derniers règnes de la XIXe dynastie. L'un d'eux était basilicogrammate et garde des sceaux  sous le règne de Kéraphtah; sa femme Nefer-t-Ari était prêtresse d'Ammon, et porte le sistre, insigne de sa charge.(3) L'autre était prêtre d'Ammon-Ra, roi des dieux; son fils qui est figuré à sa droite avait la charge de Sam de Ptah.(4) Je ne sais s'il faut identifier l'un ou l'autre de ces Hora avec l'un ou l'autre des Hora de notre liste. Le nom du quatrième scribe se retrouve sous une forme un peu différente , Men-em-apu au papyrus d'Orbiney côte à côte avec ceux d'Hora et de Qā-gābu.(5) Il est plusieurs fois question dans les Select Papyri d'un Amen-mes qui pourrait bien ne faire qu'un avec celui de notre liste; quant à Suni-Ro et à Ur-Ptah je ne me souviens pas d'avoir jamais rencontré

(1) Pap. Anastasi IV, pl. IX, Recto.
(2) Pap. hiér. Leyde I, 348 pl. CXLVIII-CL.
(3) Musée du Louvre A, 65.
(4) Musée du Louvre A, 69
(5) Pap. d'Orb. pl. XIX avant-dern. ligne.
(6) S. Pap. CXIII-CXIV.

leurs noms autre part que sur la liste en question. Qâ-gâbû était scribe du trésor royal, et reçoit en plusieurs endroits le titre de „chantre parfait, merveilleusement accompli„ [illegible].[1] Il possédait en propre ou administrait au nom de l'Etat un vaste domaine situé près de Tebn-t,[2] ville de la Basse-Egypte que Mr. Brugsch croit pouvoir identifier avec la Daphne de l'Egypte gréco-romaine.[3] Il devait occuper dans ce que l'on pourrait appeler l'enseignement public un poste assez élevé, comme le prouvent et la place qu'il occupe en tête de la liste que nous avons donnée, et les dédicaces des œuvres d'Enna où il est toujours nommé avant ses collègues.[4] Nous ne pouvons néanmoins soupçonner quel pouvait être son mérite littéraire; car les papyrus ne nous ont à ma connaissance conservé de lui qu'une seule pièce de peu d'importance.[5] C'est une lettre où il ordonne la réparation d'une vieille barque en bois de mimosa, comme les barques dont parle Hérodote.[6]

Enna, secondé sans doute par ce maître et profitant de ses talents naturels, semble s'être fait distinguer de bonne heure dans la foule des scribes égyptiens. La première de ses œuvres ~~connues~~ qui porte sa date est le roman des deux frères, écrit sous le règne de Ménephtah. Enna avait dès lors le titre de „maître des livres„ ou bibliothécaire.[7] Le papyrus Anastasi N° VII qui est postérieur au papyrus d'Orbiney appelle notre auteur „le faiseur des instructions„.[8] Je ne sais, si ces deux titres sont entièrement identiques et s'ils désignaient autre chose que des fonctions purement honorifiques. Enna, en effet, avait assez loin de Thèbes et de la personne du pharaon une charge assez autonome: il surveillait pour son protecteur le domaine Qâ-gâbû et avait à se débattre contre toutes les misères et toutes les difficultés de l'administration.[9]

A en juger par les documents qui nous restent, l'administration d'un domaine était en Egypte des plus parfaites et par cela même des plus compliquées. Les peintures de

(1) Sallier II pl. 3, l. 8.

(2) [illegible] Pap. Anastasi N° 6 passim

(3) Brugsch, Géographie p. 300-301, t. I.

(4) Pap. d'Orbiney pl XIX av. d. l. Sallier II, pl. III, l. 9, etc..

(5) Anast. IV. pl. VII, l. 9 à pl. VIII, l. 7

(6) Hérod. l. II, chap. XCVI.

(7) Pap. d'Orb. p. XIX av. d. l.

(8) Anast. VII pl. VII l. 6.

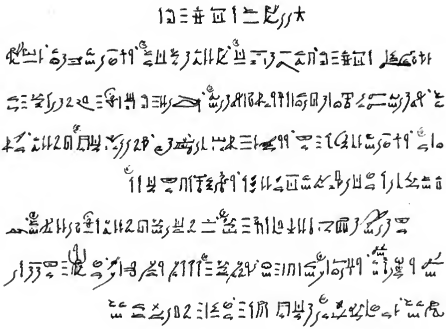
(9) Anastasi N° VI.

tombeaux et les papyrus pourront nous servir un jour à reconstituer complètement tout ce côté curieux de la civilisation égyptienne. De toutes les tribulations qu'Enna eut sans doute à souffrir pendant la durée de ses fonctions, une seule nous est connue aujourd'hui. Un voisin se permit de faire enlever sur les terres de Qâgâbû plusieurs esclaves qui appartenaient à ce dernier; cette première violence amena toute une série d'infractions aux lois égyptiennes dont Enna se plaint vivement. Nous possédons encore le rapport qu'il fit sur cette affaire à son protecteur habituel, sans savoir néanmoins comment le procès se termina. Les dernières pages du manuscrit où se trouve ce rapport paraissent renfermer également quelques détails intéressants sur la vie de notre poète, mais l'état de mutilation dans lequel elles nous sont parvenues m'empêche d'en tirer le profit. Il faut nous résigner jusqu'à nouvel ordre à ignorer entièrement comment se passèrent les dernières années d'Enna et quand il mourut. Les guerres et les invasions qui compromirent un instant non-seulement la puissance, mais l'existence même de l'Égypte durent arrêter pour quelque temps le mouvement littéraire. Lorsqu'après les jours d'orage, le calme se rétablit et qu'une nouvelle dynastie vint renouveler les exploits des rois Séti et Ramsès, le nom d'Enna si communément cité pendant le règne de Ménephtah et de son successeur était déjà presque effacé et ne se retrouve plus sur aucun monument de l'époque.

Les débris de la littérature hiératique nous ont conservé de cet écrivain plusieurs œuvres, la plupart fort remarquables. Il nous est assez difficile avec l'expérience malheureusement si courte de la langue égyptienne et de ses beautés de découvrir ce qu'il y avait de particulier et de plus spécialement personnel dans la manière de chaque auteur. Le style d'Enna, clair et facile dans le roman des deux frères, s'élève et s'obscurcit dans les trois œuvres contenues au papyrus Sallier. Il semble même que dans ces morceaux, le scribe ne fait que rajeunir et développer des ouvrages déjà anciens à son époque. Le style, bien que dégagé de ces formes compliquées si fréquentes aux papyrus de la XIIe dynastie, m'a paru néanmoins fortement empreint d'une saveur archaïque. Le sujet est du reste trop délicat pour que je me permette d'y insister plus longtemps: c'est aux égyptologues plus compétents et non pas à moi qu'il

appartient de trancher définitivement une question de cette importance. Archaïque ou non, le texte ainsi que le disait Mr. Chabas présente des difficultés toutes spéciales, et n'a pas été beaucoup travaillé par les savants. Un verset en a été traduit il y a longtemps déjà par Mr. Birch; deux membres de phrase l'ont été l'un par Mr. Dévéria dans son rapport sur un ostracon de la collection Cailliaud, l'autre par Mr. Chabas dans son voyage d'un Egyptien; mais aucune étude sérieuse n'a été entreprise sur l'ensemble de l'oeuvre. Les Egyptologues qui liront cet essai et qui connaissent la difficulté du texte sauront donc m'excuser si je ne réussis pas aussi bien que je le voudrais dans mon entreprise.

Montevideo 3 Août 1868.



---

(1) Sallier n'a pas le pronom …

(2) Sallier n'a rien entre … et …. Anastasi avait entre ces deux mots un groupe qu'une déchirure du papyrus a fait malheureusement disparaître. J'ai substitué au terme disparu l'une des formules de la langue égyptienne les plus usitées en pareil cas

(3) Anastasi, pl. VII, l. 7-8 : …

(4) Anastasi pl. VII, l. 8 … Sur cette variante et sa nature, voir à la page 4 et à la page 5 de ce mémoire

(5) Anastasi pl. VII, l. 9. …

La mutilation qu'a subie le papyrus m'empêche de saisir la variante que renfermait ce passage: je ne comprends pas non plus le sens du groupe … qui se trouve intercalé entre … et … — Pour saisir la signification exacte de cette phrase et en général de l'hymne entier,

Adoration au Nil

Salut, ô Nil qui t'es manifesté sur cette terre, et qui viens en paix pour donner la vie à l'Égypte; dieu caché, qui guides les ténèbres, le jour où il lui plaît de les guider, irrigateur des vergers créés par Ra pour donner la vie à tous les bestiaux; tu abreuves la terre, incréé; voie du ciel, tu descends, ami des pains et des productions,[1] dilatant des grains, dieu Ptah qui illumines toute demeure.

Seigneur des poissons, lorsque revient l'inondation, aucun oiseau n'envahit plus les biens utiles; tu fais le blé, tu produits les grains; il perpétue la durée des temples; repos des doigts est son travail pour les millions de malheureux. S'il baisse dans le ciel, les dieux (tombent) sur la face, les hommes périssent

---

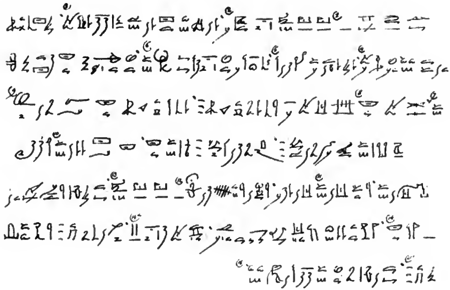
il faut toujours avoir présent à l'esprit le dédoublement du Nil en Nil terrestre qui traverse l'Égypte, et Nil céleste, Nil « voie du ciel » sur lequel flottent les barques des dieux.

(6) Anastasi pl. VII l. 9; pl. VIII, l. 1 [illegible] m. à m. maison de maison; c'est sans doute une forme équivalente au [illegible] de Sallier

(7) Anastasi, pl. VIII l. 1 [illegible] signifie remonter le cours du fleuve, revenir par opposition à [illegible] descendre un fleuve, aller. Peut-être faut-il lui donner ici une signification active et traduire, lorsque tu ramènes l'inondation. La forme impulsive qu'affecte la variante Anastasi semble plaider en faveur de ce sens. (8) Sallier a deux fois [illegible]; Anastasi pl. VIII, l. 1 [illegible]

(9) [illegible] Anastasi pl. VIII, l. 2; il met en fête les temples. (10) An. pl. VIII, l. 2 [illegible] au lieu de [illegible]

(11) [illegible] signifie, bas, abaissé et comme verbe, s'affaisser, se baisser, baisser.



---

(1) Anastasi pl. VIII, l. 3 [illegible] (2) Anastasi. pl. VIII, l. 4 [illegible]

(3) Anastasi pl. VIII, l. 4 [illegible] est [illegible]. Le mot [illegible] déterminé par le lit funéraire signifie, dormir, être couché, reposer, et par les deux jambes [illegible] s'étendre, s'allonger. C'est le premier sens qui convient ici.

(4) [illegible] signifie au propre rejeter repousser. Il semble pourtant avoir également le sens ~~[illegible]~~, arrêter, s'arrêter; ainsi dans plusieurs passages du papyrus Sallier, il est dit des ouvriers [illegible], il n'arrête point sa main, il ne décesse de travailler. Ici [illegible] pourrait signifier lorsqu'il s'arrête et paraît d'après le contexte indiquer l'insuffisance de la crue. Toutefois le sens de ce membre de phrase non plus que celui du membre de phrase suivant ne m'est pas bien claire.

(5) Anastasi, pl. VIII, l. 4-5. [illegible]. Le groupe [illegible] transcrit en hiéroglyphes est [illegible] nom du dieu Toum, et le sens de la phrase serait: il crée le dieu Toum ou bien il crée comme Toum. Je n'oserais pourtant affirmer que telle a été la pensée du scribe égyptien; les conceptions religieuses de ces temps antiques nous sont encore si peu connues qu'il est bien difficile de décider laquelle des deux explications l'on doit admettre, et même si l'une et l'autre ne sont pas également erronées.

(6) Sallier n'a pas [illegible]; Anastasi pl. VIII l. 5 [illegible]. (7) Anastasi, VIII, 5 [illegible]

Il fait ouvrir par les [aux] bestiaux la terre entière, et grands et petits se reposant; les hommes [lui] répondent [par des prières], lorsqu'il s'arrête, et il crée comme Khnum. Brille-t-il, la terre est remplie d'allégresse, tous les corps sont en joie, toute créature a reçu nourriture, toute dent broie.

Il apporte les provisions très fraîches, il crée tous les biens, le seigneur des nourritures agréables et choisies; s'il y a des offrandes, c'est grâce à lui. Il fait pousser l'herbage pour les bestiaux; il veille aux sacrifices de chaque dieu; l'encens qui vient de lui est de première qualité. Il se saisit des deux régions, remplissant les entrepôts, comblant les greniers, enrichissant les malheureux.

---

(1) [hieroglyphs] signifie arranger, disposer, organiser (Chabas, Voyage, Glossaire N° 999). [hieroglyphs] est donc, tout ce qui est organisé, toute création, toute créature. La variante d'Anastasi pl. VIII, l. 5 donne [hieroglyphs]. [hieroglyphs] ainsi déterminé est le dos, l'épine dorsale, et l'expression [hieroglyphs] tout dos, est une expression analogue à [hieroglyphs] toute face et ne signifie rien autre chose que toute créature, tout le monde.

(2) [hieroglyphs] copte ⲔⲰⲞⲨϢⲈ, ⲔⲰⲰϢⲈ, ⲔⲈϤϢⲈ, inhibere, cogere, vexare (Pleyte Études p. 15; Brugsch, Dictionnaire, p. 1493.

(10) Anastasi pl. VIII, l. 7. [hieroglyphs].

(11) Anastasi pl VIII l. 7 [hieroglyphs].

(12) [hieroglyphs] Anastasi pl. VIII, l. 7.

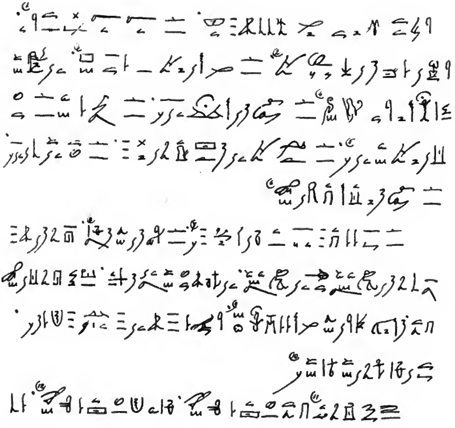
(13) Anastasi pl. VIII, l. 7 y [hieroglyphs]

(14) Anastasi pl. VIII, l. 8 [hieroglyphs].

(14) — est supprimé au passage Anastasi. y [hieroglyphs] hiéroglyphiquement [hieroglyphs], ou à lui, venant de lui. Appliqué au Nil cette expression signifie l'encens qui lui appartient, l'encens qui vient de lui, soit celui qu'il fait naître comme dieu créateur, soit celui qu'il amène en Égypte sur ses rives, comme fleuve

(15) Anastasi pl. VIII, l. 8-9 [hieroglyphs].

(16) Anastasi pl VIII, l. 9 [hieroglyphs]. L'expression [hieroglyphs] qui revient plusieurs fois dans ce texte signifie m. à m. placer son cœur à ou après qq. ou qqch. de là le sens, prendre à cœur, veiller sur, s'occuper de.



(1) Anastasi pl. VIII, l. 9

(2) Anastasi pl. VIII, l. 9 pl. IX l. 1

(3) Anastasi pl. IX, l. 1.

(4) Anastasi pl. IX, l. 1

(5) Anastasi pl. IX, l. 2

(6) Anastasi pl. IX, l. 2-3.

(7) Anastasi pl. IX, l. 3 . Cette variante pourrait se traduire : il n'a point de demeure, il ne peut être contenu nulle part.

(8) Anastasi pl. IX l. 3 . Le sens de ce membre paraît être : « personne ne peut guider

Il produit la germination pour combler tous les vœux, et ne s'épuise point pour cela; il fait de sa vaillance un bouclier. Point n'est-il sculpté dans la pierre; les figures où l'on place la double couronne surmontée de l'uræus, on ne l'y voit point; nul service, nulle offrande n'arrive jusqu'à lui; on ne peut l'attirer dans les sanctuaires; on ne connaît point le lieu où il se trouve; on ne le trouve point dans les châsses peintes d'hiéroglyphes.

Il n'y a point de demeure qui le contienne; nul n'est guide en ton cœur; tu as réjoui les générations de tes enfants. L'on te rend hommage au Sud; stables sont tes lois lorsque tu te manifestes devant les serviteurs du Nord; par lui est bue l'eau (les pleurs) de tous les yeux; il veille à ce que ses biens soient en abondance.

Au temps de l'inondation? se manifeste l'allégresse; tout cœur est dans l'allégresse

---

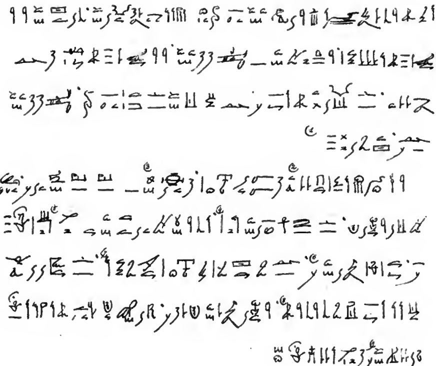
à travers les replis de son cœur, pénétrer sa nature ou ses desseins.

[9] Anastasi pl. VIII, l. 4 [hieroglyphs] « Il établit ses décrets? sur la terre entière, en présence des serviteurs du Nord.

[10] Anastasi pl. VIII, l. 5 [hieroglyphs]. Le texte Sallier semble signifier mot pour mot: il veille à l'abondance de ses biens, à ce que ses biens soient abondants.

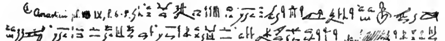
[11] Je ne connais de ce mot qu'un autre exemple de [hieroglyphs] (Sallier II pl. VIII, l. 5) où je ne puis saisir le sens exact de l'expression. Je rapprocherai ici un mot du copte ωεκ, ωωκ fluxit, invasit et de l'hébreu שׁטף, deffluxit, fluxit, invasit irruit. Le déterminatif serait abusif et pourrait provenir d'un autre sens du même mot qui aurait laissé une trace dans le copte ωεκ-ωεκ columella. Très-douteux.

[12] Anastasi pl. VIII l. 5 et 6. Aux deux endroits [hieroglyphs]



---

(1) Anastasi pl. IX, l. 6-8.



J'ai indiqué plus haut, pourquoi j'ai été conduit à considérer cette, comme une simple variante de son de abhû. Depuis mon retour, M. Devéria m'a montré que ses études personnelles l'avaient déjà conduit au même résultat. Je dois avouer que la meilleure partie de ce vers est m'est complètement inintelligible : j'abandonne à plus heureux que moi le soin de résoudre les difficultés qu'il renferme.

(2) Anastasi pl. IX, l. 8.

(3) Anastasi pl. IX l. 8. la préposition est supprimée (V. Devéria

(4) Dans Anastasi pl. X, l. 1, ce membre de phrase est remplacé par

(5) Anastasi pl. X l. 1. Le mot a pour sens primitif, entourer, envelopper d'étoffe : j'ai ci

Au dont de Sévek, et les enfants de Neith, le cycle divin qui est avec toi parle (s'explique) t...
...... Il abreuve les ~~gens~~ champs, il fortifie les hommes; il abreuve ~~Kema~~ les uns pour créer les autres; point de travail avec lui...
....

Il répand la lumière, lorsqu'il sort des ténèbres dans les pâturages de ses bestiaux; c'est sa valeur qui fait tout être. Ce qui n'était pas le vivifie son eau; il enveloppe les hum[ains] [d'eau] pour remplir ses vergers; il veille à tous ses travaux. Il a créé le soir et le midi; c'est un dieu Ptah avec............ Il fait être tous les travaux, tous les écrits de paroles divines, tous les instruments de son culte (?) dans le Nord.

---

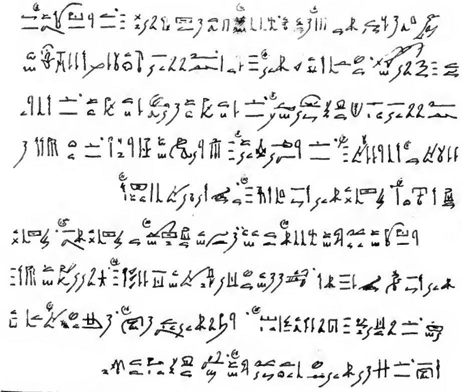
pouvoir l'appliquer à l'eau de l'inondation qui enveloppait les villes égyptiennes pendant une partie de l'année.

(e) Anastasi pl. X, l. 1 y [illegible]

(f) Anastasi pl. X, l. 2 y [illegible], il a fait les mystères, il aime ses champs. Je me suis déjà expliqué plus haut sur la valeur de ces deux variantes. Je ne connais pas d'ailleurs le mot [illegible]; le parallélisme dans lequel il semble entrer avec un mot qui signifie, le soir, me décide à lui donner malgré l'absence de tout déterminatif lumineux, le sens de jour et à le rapprocher du copte ⲙⲉⲉⲣⲉ Ⲋ. ⲙⲉⲣⲓ Ⲙ. meridies.

(e) Sallier [illegible]. Ce mot m'est inconnu.

(g) Anastasi pl. X, l. 2 [illegible]. Ce mot signifie en général, tout objet d'usage, des armes dans la stèle de Pianxi, des objets, des instruments du culte dans l'inscription d'Abydos que j'ai traduite.



(1) Anastasi pl. X, l. 8 [illegible]

(2) Anastasi pl. X l. 8 [illegible]

(3) Anastasi pl. X l. 4 [illegible]. Sur la valeur de la syllabe [illegible] dans ce mot V. Chabas, Voyage, p. Le mot [illegible] dont la transcription hiéroglyphique serait [illegible] ne m'est connu que par un autre passage du même papyrus [illegible] (Sallier II pl. VII, l. 9) ses doigts sont une pourriture, ils ont l'odeur des poissons. (Cf. pl. VIII, l. 2) Peut-être s'agit-il ici d'une espèce de poisson déterminée.

(4) Anastasi pl. XI l. 4 [illegible]

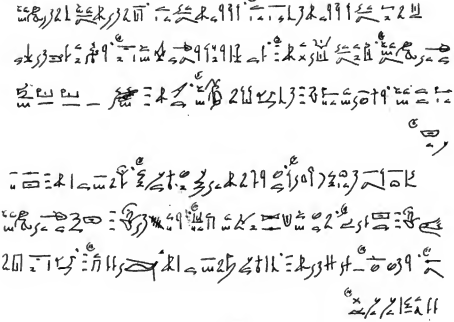
(5) Anastasi pl. X l. 4-5. etc. [illegible]. La variante [illegible] pour [illegible] est une de ces variantes de un dont j'ai déjà parlé : elle sert à confirmer la valeur ûs ou ûi que M. Brugsch a signalée pour le signe [illegible] en dehors de celles que lui a reconnues M. Chabas. Le sens reste : on voit la Thébaïde et le Nord, vient chaque homme avec etc.

Il entre en parlant? dans l'intérieur de sa demeure; s'il le veut, il sort de son sanctuaire mystérieux; ta colère est une calamité pour les poissons (1). Alors on implore l'eau de la saison (l'inondation), on voit la Thébaïde et le Delta, on voit tout homme chargé de ses instruments: nul ne reste en arrière de son compagnon, il n'y a plus de vêtements pour vêtir (2) les fils des nobles ne se couvrent plus d'ornements; il n'y a plus de cycle divin, [il est plongé] dans la nuit; [alors] il est répondu [tu réponds à ces prières] par l'inondation pour fortifier les hommes.

Établisseur des justices, les hommes t'implorent par des paroles flatteuses [m. à m. trompeuses] pour que tu répondes, et il est répondu par l'inondation. Les humains sont des offrandes de grains, tous les dieux sont en adoration; aucun oiseau ne descend plus sur la terre. On représente ta main ornée dans l'acte de pétrir une brique d'argent: on ne mange ni le lapis vrai, ni le grain avant la germination.

---

(6) [illegible] supprimé au papyrus Sallier.
(7) Anastasi pl. X l. 5 [illegible]
(8) Dans Anastasi [illegible] est supprimé
(9) Anastasi pl. X l. 6 [illegible]
(10) Anastasi pl. X, l. 6 [illegible]
(11) Anastasi pl. X l. 6 [illegible]
(12) Anastasi pl. X, l. 7 [illegible]
(13) Anastasi pl. X, l. 7 [illegible] supprimé [illegible].
(13a) Anastasi pl. X l. 8 [illegible] au lieu de [illegible] après [illegible].
(14) Anastasi pl. X l. 8 [illegible]
(15) Anastasi pl. X l. 8. [illegible]. La préposition [illegible] supprimée dans Sallier pl. XIV, l. 1.
(16) Anastasi pl. X l. 9 [illegible].
(17) Anastasi pl. X l. 9 [illegible]
(18) Anastasi pl. X l. 9 [illegible]



(1) Anastasi pl. XI, l. 1 donne les deux fois [illegible], il a aussi [illegible] au lieu de [illegible]. Le passage [illegible] fait songer à certaines représentations très fréquentes dans les peintures égyptiennes. Tandis que les harpistes et les autres musiciens exécutent le chant un certain nombre de ~~phra~~ femmes ou d'hommes accompagnent et marquent la basse en frappant en mesure leurs mains l'une contre l'autre. C'est un usage qui subsiste encore chez les nègres d'Afrique et a pénétré dans l'Amérique du Sud parmi les basses classes de la population. Anastasi, pl. ~~N°~~ XI, l. 1 donne [illegible]

(2) Anastasi pl. XI, l. 1 [illegible]

(3) Anastasi pl. XI, l. 1-2. [illegible].

(4) Sur le rôle de [illegible] comme verbe substantif, voir Chabas, Voyage, etc. Glossaire N° 159 et Brugsch, Dictionnaire page 93. La phrase en question pourra donc se traduire: Fit (Nilus) ornamentum, ornans terram, etc.

(5) Anastasi pl. XI l. 2 [illegible]

(6) Anastasi pl. XI. l. 3 [illegible].

On a commencé pour toi un chant sur la harpe, on a chanté pour toi avec la main; tu as réjoui les générations de tes enfants; tu as soulagé les travaux. Il est un ornement qui pare la terre; c'est un rayonnement, un bouclier qui protège les hommes; il vivifie le cœur des femmes enceintes, il aime la multiplication de tous ses bestiaux.

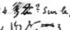
Lorsque tu as brillé dans la ville royale, alors est rassasié le riche; le pauvre dédaigne les lotus; toute chose est de première qualité, il y a toute sorte d'herbages pour tes enfants; s'il a refusé le manger, tous les biens abandonnent les maisons, et la terre en vient à dépérir.

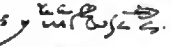
---

(7) Point de cartouche dans Anastasi.

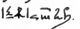
(8) Anastasi pl. XI, l. 4 

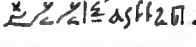
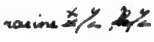
(9) Anastasi pl. XI, l. 4  ? Sur le pain de lotus, V. Hérodote l. II ch.

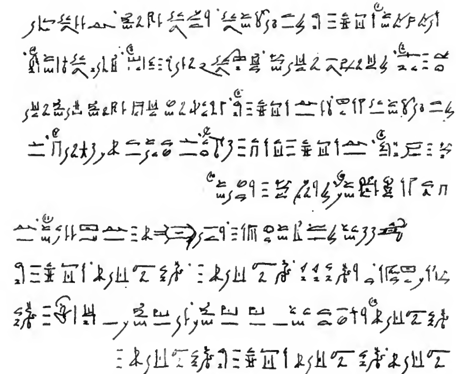
(10) Anastasi pl. XI l. 4  m. à m. en ordonnances supérieures. Le texte de Sallier se traduit exactement Res omnes disponuntur, concinnantur primariæ.

(11) Anastasi pl. XI l. 5 .

(12) Anastasi pl. XI l. 5 

(13) Anastasi pl. XI, l. 5 .

(14) Anastasi pl. XI, l. 6  Le mot  redoublement de la racine  signifie proprement dégoûter, se dégoûter. La phrase en question signifierait donc littéralement terre descendit in fastidium, tombe dans le dégoût; j'ai cru pouvoir adopter ici le sens moins exact de dépérissement. L'on remarquera à propos de ce passage et de tous les passages dans lesquels se trouve le verbe  la persistance avec laquelle tandis que Sallier met le complément sans préposition Anastasi ajoute la préposition . On peut en conclure que  gouvernait son complément indifféremment avec ou sans préposition. On disait de même en latin descendere terram ou in terram, etc.



(1) Sallier

(2) Anastasi pl. XI, l. 7

(3) Anastasi pl. XI. l. 7 est supprimé.

(4) Anastasi pl. XI l. 8

(5) Depuis jusqu'à , le membre de phrase est passé dans Sallier. Je ne sais pas au juste ce que peut désigner la locution ; peut-être est-elle identique au mot et doit-on la traduire biens du ciel offrandes au ciel.

(6) Anastasi VII pl. XI, l. 9. y . Les retraites que le dieu s'est faites en Thébaïde sont probablement ces deux abîmes dans lesquels Hérodote plaçait les sources du Nil (Hérodote l. II ch. 28) et que les textes hiéroglyphiques désignent sous le nom de (V. Jacques de Rougé, Textes géographiques du temple d'Edfou p. 34).

Ô inondation du Nil, on te fait des offrandes, on te sacrifie des bœufs, on t'a célébré de grandes panégyries, on t'a immolé des oiseaux, on a pris pour toi les animaux de la terre, on t'a offert le sacrifice du feu; les offrandes que l'on fait à chaque dieu sont comme faites au Nil, encens......... bœufs, taureaux, oiseaux, que l'on brûle; le Nil s'est creusé des retraites dans la Thébaïde, mais on ne sait point le nom qu'il porte dans le ciel; le dieu ne manifeste point ses formes, vains sont les dessins qu'on en donne.

Les humains exaltent, les dieux révèrent avec crainte le dieu qui a fait les terreurs [les provisions], le dieu qui a fait son fils le seigneur universel pour illuminer les deux régions. Lève-toi, fais-toi entendre! lève-toi, fais-toi entendre, ô Nil; lève-toi, fais-toi entendre, toi qui donne la vie aux hommes par tes troupeaux, et à tes troupeaux par tes vergers; lève-toi, fais-toi entendre, lève-toi, fais-toi entendre, ô Nil! lève-toi, fais-toi entendre!

---

[8] Anastasi p. XII, l. 9. [illegible]

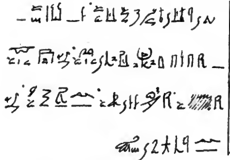
[9] Sallier n'a point y.

[10] Anastasi pl. XII l. 1 y

[11] Anastasi passe [illegible] et met la variante [illegible] pl. XII, l. 1.

[12] Sallier s'arrête en cet endroit: la fin de l'hymne est prise dans Anastasi pl. XII l. 2-3. M. Chabas a traduit la phrase [illegible] etc au voyage d'un égyptien. Le refrain ne m'est pas clair. [illegible] sans lueur d'erreur, se lever V. Brugsch Dict. p. 694. Je ne connais point [illegible] et l'ai traduit d'après le déterminatif.

J'emprunte à la page VII l. 5 et 6 d'Anastasi la formule finale:



Explicit liber feliciter. Présenté aux personnes du scribe du trésor Qâ-gâbû, au capitaine...... au scribe Râ-meri-û; fait par Enna, le faiseur des Instructions.

Je supprime la date qui varie, comme je l'ai déjà dit, selon les papyrus.

Il me resterait maintenant à réunir tout ce que nous savons du dieu Nil et de son culte, afin d'éclaircir autant que possible les allusions religieuses contenues dans cet hymne: ce sera le sujet d'un nouveau travail où je compte faire ressortir et le caractère particulier de cette divinité et son caractère plus général qu'elle revêt quand le prêtre ou le dévôt reconnaissant de ses bienfaits l'identifiait à l'être suprême qui veille aux destinées du monde.

Montevideo le 3 Août 1868.